

Longueuil de longue date

Dominique Malenfant-Gamache

Number 118, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17350ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malenfant-Gamache, D. (2008). Longueuil de longue date. *Continuité*, (118), 48–54.



Longueuil possède un patrimoine bâti qui plonge ses racines dans 350 ans d'histoire.

Poser un regard sur ses différents secteurs urbains, c'est comprendre comment son territoire s'est organisé. Tour d'horizon d'une ville à redécouvrir.

par Dominique
Malenfant-Gamache

La seigneurie de Longueuil fut fondée en 1657, lorsqu'un territoire de 50 arpents de largeur a été accordé à Charles LeMoyne. Sept ans plus tard, le roi de France y dépêche le régiment de Carignan, dont la mission consiste à pacifier la rive sud en face de Montréal, théâtre d'affrontements entre les nouveaux arrivants et les Iroquois. Afin de permettre aux militaires de circuler entre Montréal et la chaîne des forts de la rivière Richelieu, le roi de France ordonne la construction d'un sentier entre le fleuve et le fort de Chambly.

Se dessine alors ce qui deviendra le principal tracé fondateur de Longueuil: le chemin de Chambly.

Charles LeMoyne n'obtient son titre de seigneur qu'en 1668. Son domaine se développe d'abord le long du fleuve, puis dans les terres, vers le Richelieu. En 1701, la signature de la Grande Paix ralentit les efforts de fortification. La paix avec les Amérindiens facilite le développement de l'agriculture et l'essor du village de Longueuil. Un noyau villageois se forme à l'emplacement de l'actuel site du patrimoine de Longueuil (un secteur de l'arrondissement bénéficiant d'un statut municipal de pro-

tection du patrimoine en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec).

En 1848, on dénombre 374 maisons à Longueuil. Un secteur rural est constitué de maisons de ferme et de leurs dépendances, plantées perpendiculairement au chemin. Bâties en bordure des rues, les résidences au cœur du village sont plus petites mais similaires aux maisons de ferme. Grâce à la construction du pont Victoria entre la rive sud du fleuve et Montréal, en 1854, et à l'extension des lignes de chemin de fer, plusieurs villes connaissent un essor, comme Saint-Hubert et Greenfield Park, qui

Couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, une congrégation fondée à Longueuil en 1843.

Photo : François Rivard

font aujourd'hui partie de Longueuil.

La ville de Saint-Hubert naît d'une partie de la municipalité de la paroisse de Longueuil. En 1860, quelques familles habitent le noyau villageois de Saint-Hubert, situé sur le chemin de Chambly, principalement à l'intersection de la montée Saint-Hubert.

Jusqu'au début des années 1900, le territoire de la ville de Greenfield Park est constitué

de quelques fermes franco-phones alors comprises dans la municipalité de la paroisse de Longueuil. Toutefois, avec l'inauguration de la ligne de tramway reliant Montréal et Greenfield Park, en 1911, plusieurs familles ouvrières d'origine britannique s'installent dans la petite ville pour former une communauté homogène. Entre 1911 et 1921, la communauté connaît une explosion démographique.

LE CHEMIN DE CHAMBLY

Commencé en 1665, le principal tracé fondateur de la ville de Longueuil sillonne deux arrondissements sur trois. Il débute dans le noyau villageois de Longueuil, traverse le noyau villageois linéaire de Saint-Hubert, puis fait le lien avec la zone agricole actuelle de Longueuil.

À titre de témoin des principaux événements marquants de Longueuil, le chemin de Chambly possède une grande valeur patrimoniale et historique. Par exemple, c'est sur ce chemin qu'ont été tirés les premiers coups de feu de la Rébellion des patriotes, le 17 novembre 1837.

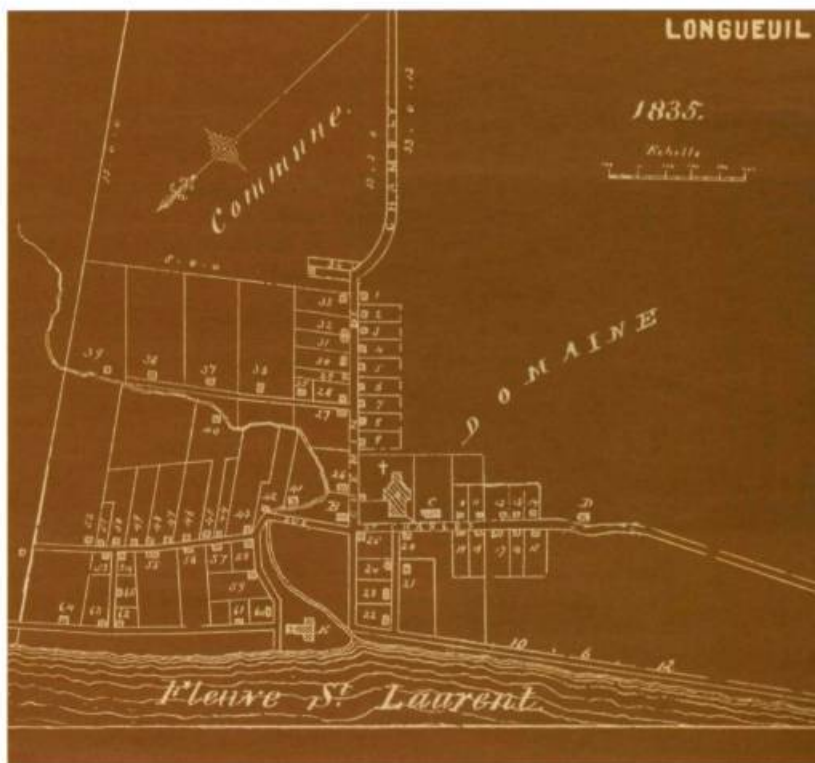
À ceux qui circulent vers le nord-ouest dans l'arrondissement du Vieux-Longueuil, le

chemin de Chambly offre une perspective visuelle intéressante sur la cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, dont le clocher semble percer la toile du Stade olympique de Montréal.

Dans l'arrondissement de Saint-Hubert, le chemin devient plus étroit, rappelant le passé villageois de ce secteur. Plus loin, il poursuit son tracé à travers la zone agricole de Longueuil, où les bâtiments de ferme sont souvent aménagés avec une large marge de recul. Les maisons les plus anciennes sont orientées vers l'est et perpendiculaires au chemin. Quant aux résidences plus récentes, leur façade principale est orientée vers la rue. L'implantation des bâtiments de ferme a souvent la forme d'un « L » ou d'un « U ». Dans sa portion agricole, le chemin de Chambly a toutes les caractéristiques d'un chemin de campagne.

LE NOYAU VILLAGEOIS DE LONGUEUIL

Avantageusement établi sur la berge du fleuve Saint-Laurent, face à Montréal, Longueuil a vu, dans les années 1960, son accès direct à la voie maritime coupé par les travaux de remblaiement nécessaires à la



construction de la route 132. Malgré tout, le site du patrimoine a su conserver les caractéristiques qui en font un témoin important des phases du développement de Longueuil. Dans le noyau villageois de l'arrondissement du Vieux-Longueuil, la rue Saint-Charles est considérée comme un tracé fondateur complémentaire au chemin de Chambly.

Plusieurs typologies architecturales (selon l'époque de construction) sont toujours représentées dans le site du patrimoine de Longueuil.

Plan du faubourg de Longueuil dans la première moitié du XIX^e siècle.

Ill. : coll. Société historique et culturelle du Marigot

Chemin de Chambly à Saint-Hubert vers 1960.

Photo : coll. Société historique et culturelle du Marigot





La maison Daniel-Poirier, datant d'avant 1749, demeure un fier témoin de l'architecture patrimoniale du Vieux-Longueuil.

Photo : Ville de Longueuil

Résidence de l'époque villageoise (1683-1852) dans le site du patrimoine de Longueuil.

Photo : Ville de Longueuil



L'endroit abrite quelques belles résidences de l'époque villageoise, de 1683 à 1852. Implantées en bordure de la route afin de maximiser l'espace arrière, où l'on aménageait souvent des potagers, des granges ou des écuries, ces maisons sont construites sur de petites parcelles de terrain, étroites et profondes. Malgré leurs nombreuses variantes, ces demeures sont principalement de forme rectangulaire, avec une toiture à double pan, des lucarnes et un parement en bois ou en pierres.

Quant aux grandes villas pittoresques que l'on retrouve principalement à l'ouest de la rue Saint-Charles, elles sont caractérisées par une multiplicité de pignons, dont le principal fait généralement face à la rue. Le site du patrimoine comporte aussi quelques maisons de l'époque faubourienne, construites autour des années 1900. Héritage de l'ère industrielle, ce type de bâtiment est caractérisé par son revêtement, principalement en brique ou en clin de bois, et par le fait qu'il abrite souvent deux logements.

Le noyau villageois de Longueuil compte évidem-

ment de nombreux bâtiments institutionnels, dont l'impressionnante cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, monument historique reconnu par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et qualifié d'« incontournable » dans l'Inventaire des lieux de culte du Québec. Elle a été construite entre 1884 et 1887, pendant la phase faubourienne de Longueuil.

LE NOYAU VILLAGEOIS DE SAINT-HUBERT

Ce village s'est développé de manière linéaire sur le chemin de Chambly, entre la route 116 et la rue Rocheleau. Le noyau villageois de l'arrondissement de Saint-Hubert a perdu certaines de ses caractéristiques d'origine, mais bien qu'il ne soit pas homogène, son cadre bâti compte plusieurs maisons intéressantes et bien conservées qui témoignent des phases de développement rural et villageois. Construites en pierres et coiffées d'une toiture à deux versants, elles sont implantées perpendiculairement au chemin, ce qui protégeait les ouvertures principales des vents dominants d'hiver.

Quelques maisons à toiture mansardée – permettant de récupérer de l'espace à l'étage – se trouvent également dans le noyau villageois de Saint-Hubert. Ces demeures faubouriennes sont parfois finement ornementées.

D'une très grande qualité patrimoniale, l'ensemble institutionnel composé de l'église Saint-Hubert, du presbytère, de l'ancien couvent et de la grande place forme le cœur du noyau villageois de Saint-Hubert. L'église, dont la construction a été complétée en 1859, constitue un repère visuel important.

L'ENSEMBLE URBAIN DU VIEUX-GREENFIELD PARK

Délimité par la rue Victoria à l'ouest et le boulevard Taschereau à l'est, le Vieux-Greenfield Park s'est développé autour du chemin Saint-Charles, considéré comme le tracé fondateur de l'arrondissement. À l'origine, le chemin Saint-Charles de Greenfield Park servait de voie de desserte pour les terres agricoles. La sinuosité du tracé actuel rappelle la présence d'un ruisseau aujourd'hui disparu.

Le noyau institutionnel de Greenfield Park est situé sur le boulevard Churchill, qui constitue le cœur de l'arrondissement. On y retrouve de très beaux bâtiments modernes, dont le bureau d'arrondissement et le poste de police adjacent. Le secteur correspondant au Vieux-Greenfield Park revêt un intérêt patrimonial non négligeable en tant que témoin du développement de l'arrondissement.

Ce secteur forme un ensemble urbain caractéristique de l'ère industrielle. Plusieurs maisons de type faubourien ont été implantées sur les artères principales dès le début des années 1900. Toutefois, plusieurs familles fortunées se faisaient aussi construire des résidences de villégiature dans ce petit coin de campagne. Greenfield Park compte donc plusieurs maisons très intéressantes, sises dans des rues étroites au couvert végétal abondant. Malgré les nombreuses variations du cadre bâti, une forte impression d'homogénéité se dégage de cet ensemble urbain.

L'ENSEMBLE SUBURBAIN DE NORMANDIE

Longueuil a connu plusieurs phases de développement. Toutefois, l'essor du réseau routier et la construction des

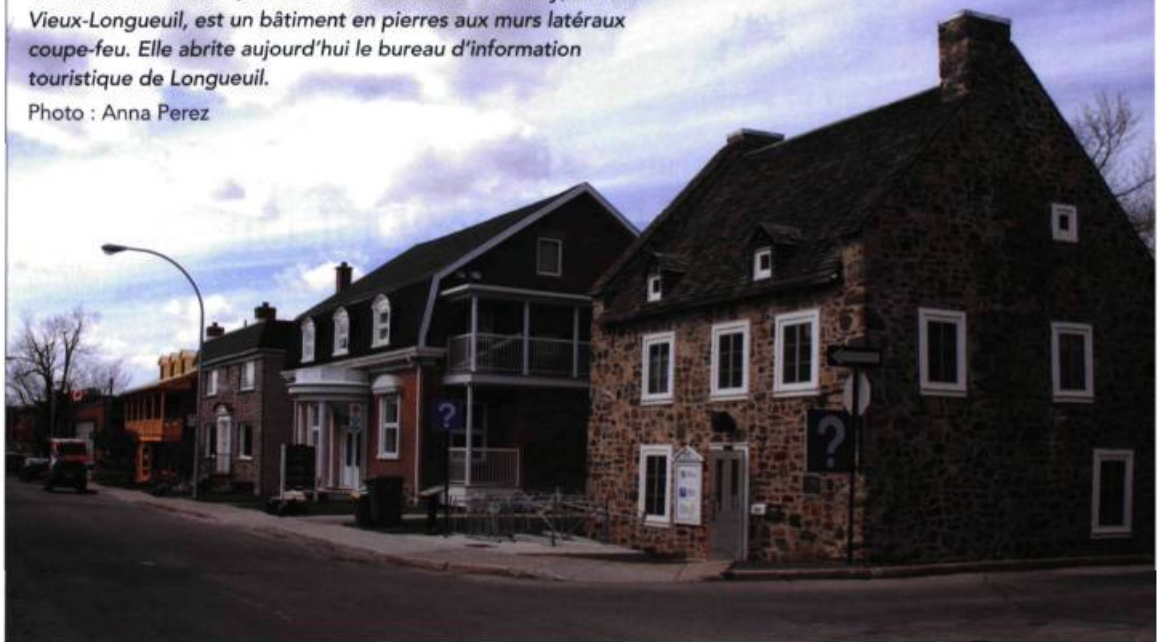
autoroutes ont eu un impact déterminant dans les années 1945 à 1970. Cette phase correspond à une période de prospérité économique. C'est l'époque où une vague d'« urbains » quittent la ville pour devenir propriétaires de leur propre maison et où des « ruraux » délaissent la campagne pour s'approcher de la métropole. La notion de banlieue voit le jour. On assiste alors à l'apparition de nouveaux types de maisons suburbaines qui conviennent davantage à ce mode de vie : les cottages, *split-levels* et bungalows.

La trame des rues des premiers lotissements de banlieue était octogonale. Toutefois, dès les années 1950, des rues résidentielles en forme de boucle apparaissent. Elles visent à limiter la circulation de transit, comme c'est le cas dans le secteur de Normandie. Parmi les nombreux ensembles suburbains de Longueuil, ce dernier est sans aucun doute le plus intéressant. Situé à proximité du site du patrimoine de Longueuil, il est délimité par les rues Saint-Charles, de Normandie, de Touraine et de Lorraine. Ce secteur abrite des bâtiments de grande qualité architecturale. Malheureusement, le bungalow typique des années 1950 étant perçu, à tort, comme n'ayant aucune valeur patrimoniale, il est souvent victime d'interventions discutables visant à le mettre au goût du jour. Ce faisant, il perd plusieurs de ses caractéristiques d'origine.

Longueuil possède un patrimoine bâti très diversifié qui témoigne des grandes étapes du développement de son territoire. Dans les années à venir, la Ville aura à relever le défi de protéger son cadre bâti ainsi que ses ensembles urbains anciens, tout en

La maison Rollin-Brais, située sur le chemin de Chambly, dans le Vieux-Longueuil, est un bâtiment en pierres aux murs latéraux coupe-feu. Elle abrite aujourd'hui le bureau d'information touristique de Longueuil.

Photo : Anna Perez



orientant le développement de son patrimoine bâti de demain. Déjà, le territoire de Longueuil apparaît comme un témoin privilégié de l'histoire du développement suburbain au Québec. Plusieurs actions de mise en valeur pourront être développées afin de faire connaître ce patrimoine moderne.

■ *Dominique Malenfant-Gamache est conseillère en développement culturel à la Ville de Longueuil et membre du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine.*

Église catholique de Longueuil vers 1811.

Ill. : coll. Société historique et culturelle du Marigot



Greenfield Park compte plusieurs résidences au couvert végétal abondant.

Photo : Ville de Longueuil





PARC DE LA BARONNIE

LE BERCEAU DE LONGUEUIL

Monument érigé en l'honneur
des familles pionnières dans le
parc de la Baronnie en 2007.

Photo : Ville de Longueuil



*Longueuil est née sur un territoire qui recèle
aujourd'hui moult trésors archéologiques.*

*Une ville étonnante où de très anciennes pages
de l'histoire du Québec se sont écrites...*

par Dominique
Malenfant-Gamache

Le berceau de l'ancienne seigneurie de Longueuil est situé au cœur du site du patrimoine de l'arrondissement du Vieux-Longueuil. Son périmètre est délimité au nord par la rue du Bord-de-l'Eau Est, à l'ouest par le chemin Chambly, à l'est par la rue Saint-Antoine et au sud par la rue Saint-Charles Est. D'une superficie de 9290 m², cet îlot était traversé à l'origine par le ruisseau Saint-Antoine selon un axe sud-est-nord-ouest.

C'est à cet emplacement que le premier seigneur de Longueuil, Charles LeMoine père, fit construire certains des premiers bâtiments à voir le jour sur la rive sud du fleuve à Montréal. Maintenant désigné sous le nom de parc de la Baronnie, cet espace d'environ 3398 m² longe la rue Saint-Antoine depuis les coins nord-est et sud-est du quadrilatère. En 2007, à l'initiative de la Société d'histoire de Longueuil, un monument en l'honneur des premiers habitants de Longueuil a été dévoilé à l'angle des rues Saint-Antoine et Saint-Charles Est, dans les limites du parc.

Aujourd'hui, le parc de la Baronnie est reconnu à juste titre comme un lieu de première importance en raison de sa valeur emblématique et identitaire. Depuis plus de 30 ans, les recherches menées dans le noyau seigneurial du Vieux-Longueuil, plus particulièrement dans l'aire du parc, ont permis de mettre au jour un patrimoine archéologique des plus remarquables. Ainsi, au fil des ans, la Ville de Longueuil

et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine ont soutenu diverses études qui démontrent l'abondance, la diversité et le haut degré d'intégrité des ressources archéologiques du parc de la Baronnie. Véritables témoins des débuts de Longueuil, les richesses archéologiques du parc représentent un héritage collectif qu'il convient de transmettre aux générations montantes.

DES CONSTRUCTIONS D'HIER...

Dès 1668, alors que la seigneurie de Longueuil en est à ses débuts, un moulin à vent est construit à l'intérieur des limites de ce qu'est aujourd'hui le parc de la Baronnie. Quelques années plus tard, en 1683, une première chapelle de bois est érigée à proximité. Le XVIII^e siècle n'est pas en reste avec la construction de la maison Lamarre en 1711, suivie d'une première église de pierre érigée entre 1724 et 1727, d'un moulin à eau avant 1750 et d'un four à chaux vers 1764. L'église de 1724 possédait un cimetière attenant, utilisé au moins jusqu'en 1815.

Au XIX^e siècle, le secteur accueille le jardin de la fabrique (1814, aujourd'hui disparu), puis la maison Labadie vers 1818, un moulin à vapeur en 1827, la maison Victor-Chénier vers 1845 et, enfin, un hangar et une caserne de pompiers en 1849. Entre 1884 et 1887, une chapelle provisoire est érigée à cet endroit durant la construction de l'actuelle cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue.

Le XX^e siècle voit quant à lui apparaître la fabrique de

cierges J. L. Lasnier à l'extrémité nord de la zone du parc, suivie, en 1913, de la première aile de l'Académie Saint-Georges, qui sera agrandie à deux reprises. Le ruisseau Saint-Antoine est remblayé au milieu des années 1950, et les installations de J. L. Lasnier sont agrandies à plusieurs reprises avant d'être vendues à J. E. Mailloux en 1970.

... AUX DÉCOUVERTES D'AUJOURD'HUI

Avant l'été 2008, sept interventions archéologiques (Kirjan en 1977, Archéobec en 1993, 1995 et 1997, le Groupe de recherches en histoire du Québec en 1998, Arkéos en 2005 et 2007) avaient été pratiquées dans les limites ou à proximité du parc de la Baronnie. Les interventions de 1995 et 1997 se démarquent des autres, car elles étaient organisées dans le cadre de fouilles archéologiques sollicitant la participation du public. En plus de mener à la désignation officielle de deux sites archéologiques, ces interventions ont permis de découvrir quelques structures anciennes de maçonnerie, de révéler la présence du cimetière de 1724-1815 et de documenter la nature des sols en place.

Plus récemment, en 2005 et 2007, des inventaires archéologiques systématiques de grande envergure ont été réalisés par la firme Arkéos près du parc de la Baronnie. En 2005, l'intervention a notamment permis de repérer un four à chaux (peut-être celui de 1764), en plus de deux emplacements préhistoriques amérindiens distincts. Les analyses indiquent que les artefacts amérindiens couvriraient trois périodes différentes, à savoir le Sylvicole moyen ancien (il y a 2000 ans environ), le Sylvicole moyen

tardif (entre 500 et 1000 de notre ère) et le Sylvicole supérieur récent (entre 1300 et 1500 de notre ère). Cette découverte constitue la première preuve de la présence amérindienne dans le secteur du Vieux-Longueuil avant l'arrivée des Européens.

En avril 2007, lors d'activités de décontamination liées à la conversion de l'ancienne Académie Saint-Georges en unités de condominiums, des sépultures anciennes ont été retrouvées. L'été de la même année, la firme Arkéos a procédé à la fouille des sépultures confinées à l'intérieur d'une excavation d'environ trois mètres sur six mètres. Cette intervention a permis d'en apprendre davantage sur l'aire d'extension du cimetière de 1724-1815, en plus de mieux documenter les modes d'inhumation en usage à cette époque à Longueuil. Au total, les restes d'une vingtaine d'individus ont été retrouvés.

À l'été 2008, de nouvelles recherches archéologiques couvrant principalement l'intérieur du parc de la Baronnie ont été réalisées. Partenaire du réseau Archéo-Québec, la Ville de Longueuil organisait également, les 9 et 31 août, des activités d'animation et de sensibilisation au patrimoine archéologique dans le cadre du Mois de l'archéologie.

Dans le périmètre du parc de la Baronnie, les principaux objectifs de 2008 étaient de repérer et d'évaluer les vestiges des moulins (dont le moulin à vent de 1668 et le moulin à vapeur de 1827-1837) et de la maison Victor-Chénier (1845), puis de commencer l'inventaire de l'ancien cimetière de façon à en préciser

Four à chaux découvert lors des interventions de l'été 2008.

Photo : Ville de Longueuil



Les récentes interventions archéologiques sur l'ancien cimetière, situé dans le parc de la Baronnie, visent à documenter les pratiques funéraires.

Photo : Ville de Longueuil

les limites, à documenter les pratiques funéraires, à déterminer l'âge des sépultures et à identifier, si possible, les causes des décès. Sur le site de l'ancienne Académie Saint-Georges, soit sur le terrain des Propriétés Belcourt à l'extérieur du parc de la Baronnie, une partie de l'inventaire de 2008 était consacrée au repérage et à l'évaluation des vestiges de la première église de pierre (1724).

Le quadrilatère du parc de la Baronnie a toujours été au cœur de la vie institutionnelle, économique et sociale de Longueuil. En raison de son caractère historique et de la richesse de ses ressources archéologiques, il réunit toutes les conditions favorables à l'implantation d'un parc à thématique archéolo-

gique, qui confirmerait la place de Longueuil parmi les grandes agglomérations historiques du Québec.

■ *Dominique Malenfant-Gamache est conseillère en développement culturel à la Ville de Longueuil et membre du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine.*



Artéfact amérindien mis au jour lors de fouilles archéologiques en 2005.

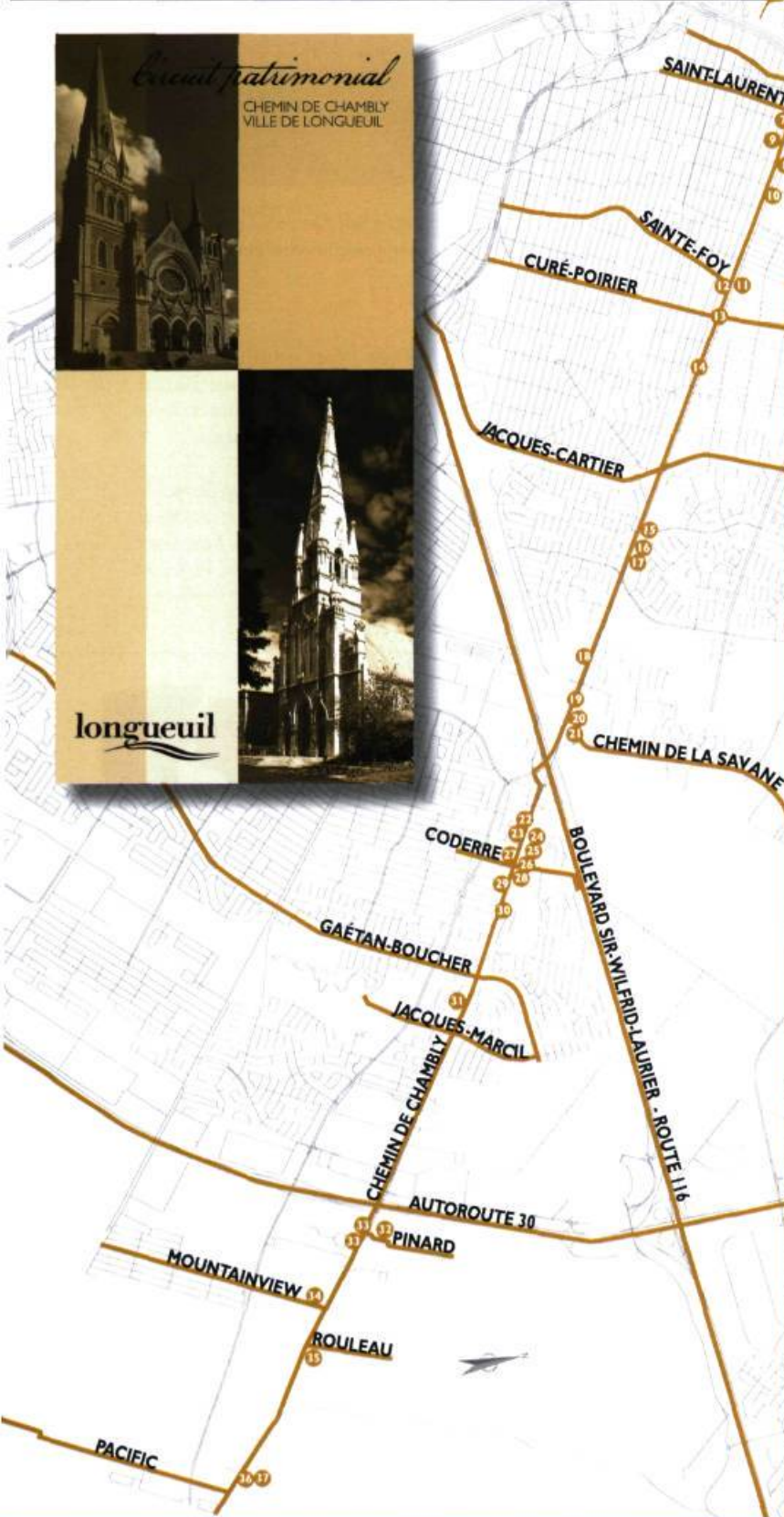
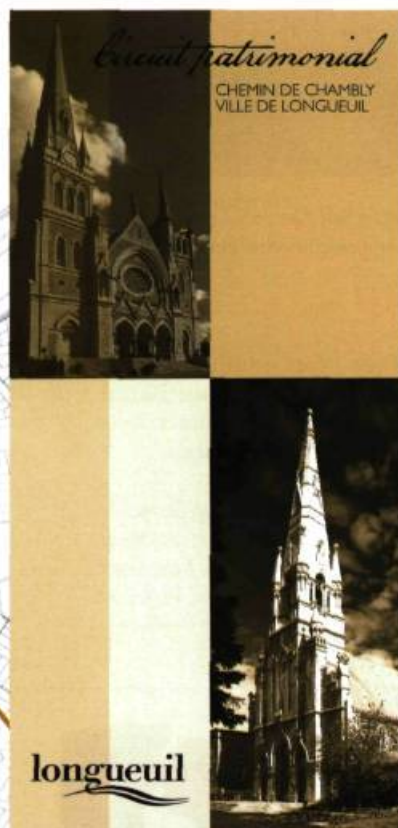
Photo : Arkéos



Circuit patrimonial

Chemin de Chambly

VILLE DE LONGUEUIL



Rue Saint-Charles Est

- 1 13 Première église
- 2 Maison Marie-Rose-Durocher
(site de la Caisse populaire de Longueuil; maison originale
relocalisée au 40, rue Saint-Charles Est)

Chemin de Chambly

- 3 Château-fort (site de la cocathédrale actuelle)
- 4 Cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue
- 5 205 Maison Rollin-Brais

Rue Saint-Laurent Est

- 6 13 Collège de Longueuil

Chemin de Chambly

- 7 440 Bureau d'enregistrement et croix de chemin
- 8 655 Cimetière Saint-Antoine
- 9 560 Place d'Hérelle
- 10 945 Externat classique (actuel cégep Édouard-Montpetit)
- 11 1401 Centre commercial Jacques-Cartier
- 12 Quartier Coteau-Rouge
(intersection du boulevard Sainte-Foy)
- 13 Écoles Saint-Charles et Jeanne-Dufresnoy
(intersection Curé-Poirier)
- 14 Patriotes (intersection Brodeur)
- 15 Anciennes fermes (en face de la rue Darveau)
- 16 École de rang Saint-Isidore
(en face de la rue Rémy; détruite)
- 17 Grange ronde (hexagonale)
- 18 Ferme Goyette (Halles de Longueuil)
- 19 Barrière de péage (place Dubois)
- 20 Aéroport de Saint-Hubert
(intersection du chemin de la Savane)
- 21 Dirigeable R-100 (intersection du chemin de la Savane)
- 22 5205 Maison Ste-Marie, Tremblay, Shaffer-Levac
- 23 5285 Maison Benoît
- 24 5300 Couvent de Saint-Hubert
- 25 5310 Église et presbytère de Saint-Hubert
- 26 5370 L'École du village pour garçons
- 27 5365 Maison Brosseau-Tremblay
- 28 5420 Maison Martin
- 29 5445 Maison Paré
- 30 5670 Maison Ste-Marie, Rocheleau
- 31 Canada Peat Fuel (entre Gaétan-Boucher et Jacques-Marcil)
- 32 Terres agricoles (pas d'emplacement précis)
- 33 8115 - 8125 Ferme laitière
- 34 Élevage de juments (près de Mountainview)
- 35 8660 École Saint-Alcide
- 36 9180 Beurrerie de Saint-Hubert
- 37 9680 Serres du chemin de Chambly